Le Diable dans les Cloches

CONTE DES BORDS DU RHONE

I

Ce soir-là, messire Ludovic di Sornico, bailly d'Evelena, sur les bords du Rhône, était en train de savourer le plus succulent des soupers, comme peut le faire tout bailly auquel la conscience n'a rien à reprocher.

Tout en découpant adroitement un croustillant poulet posé devant lui, il écoutaitd'une oreille tant soit peu distraite le Révérend Fra Barnabo, portier-quêteur de la grande abbaye des Capucins.

— Oui, Messire, disait celui-ci, en suivant de l'œil le couteau du bailly, l'audace de Zinald s'accroît de jour en jour, et sa témérité ne connaît plus de bornes !

— Encore un nouveau méfait commis par le coquin ?

— Un méfait ! dites donc un crime ! savez-vous que le misérable a eu l'adresse de voler le trésor de notre sacristie.

— Comment ? il a osé ?...

— Il ne nous reste plus une perle.

— Justice sera faite, Fra Barnabo ! et le jour où je mettrai la main sur le brigand...

— Vous promettez cela depuis si longtemps !

— Il n'est pas de ma faute si je ne le tiens pas encore, vous savez tous que je n'ai épargné ni temps ni peine !... Tenez ! j'ai même fait élever une potence de chêne nantie d'une corde neuve ! mais malheureusement... la terreur que je comptais inspirer à Zinald n'a produit aucun effet et il nous pille de plus belle.

— Ainsi vous espérez ?...

— En finir d'ici à quelques jours ! je lui mettrai le grappin ou j'y perdrai mon grec.

— Il serait grand temps ! car votre propre intérêt...

— Hein !... le bandit nourrirait-il quelque coupable projet contre mon auguste personne ?

— Je l'ignore !... mais il court là-dessus de singuliers bruits.

— Et ces bruits ?

— C'est que Zinald... a résolu, parait-il, de s'emparer de tous vos joyaux.

Le bailly faillit étouffer, sa surprise et un os que celle-ci lui fit avaler, étendirent une couche cramoisie sur son visage bourgeonnant.

Il s'était levé, sa face congestionnée, ses yeux sortant de l'orbite témoignaient de sa colère plus que violente.

— Ah ! ce coquin médite de me jouer un tour, rugit-il, en lançant sur la table un coup de poing qui fit blémir le pauvre Fra Barnabo, non content de voler mes administrés, c'est vers moi qu'il porte ses criminelles intentions... non... non, je ne puis le permettre ; à l'instant je veux ordonner une battue générale — qu'on le traque ! qu'on le pende ! qu'on le roue ! qu'on l'écartielle !

Fra Barnabo, auquel la fureur du bailly donnait la chair de poule, avait jugé prudent de s'éclipser.

II

Resté seul, messire Ludovico de Sornico s'abandonna à toute la violence de sa colère, qui éclatait comme des coups de tonnerre au milieu d'un orage.

— Oser voler le trésor des capucins !... assassiner chaque jour quelqu'un de mes braves administrés... et par dessus le marché, vouloir me dépouiller ! moi, Ludivico di Sornico !... moi ! bailly d'Evolena depuis quinze ans... non... cela mérite la potence !... je le ferai pendre sous mes fenêtres au son des cloches et du tambour.

Son exaspération croissait de seconde en seconde, d'une main fébrile il agita une sonnette, un clerc accourut.

— Donnez des ordres !... que l'on élève la potence sous mes croisées et surtout que la corde soit bien solide.

— Une potence ! très puissant messire !,.. et... et... pour qui ?

— Pour qui ?... Pour qui ? pour toi, vilain rustre, si tu ne décampes au plus vite.

— C'est vrai ! fit le bailly en changeant d'intonation, pour pendre le scélérat, il faudrait le tenir !... et... voilà... voilà la difficulté.

Exténué, brisé par son accès de colère, il se dirigea vers son fauteuil... Quelle ne fut pas sa surprise en trouvant le siège occupé. A l'aspect de l'intrus, le courageux bailly pâlit, d'un bond il fut à l'autre bout d'une table, mettant ainsi un obstacle entre lui et le mystérieux visiteur.

— Vous ! vous ! balbutia-t-il.

— Moi-même, Zinald en chair et en os... cela vous étonne, très puissant messire le bailly ?

Celui-ci s'était élancé vers la porte et se préparait à donner l'alerte, le bandit tira de sa ceinture un énorme pistolet qu'il braqua sur le fuyard.

— Allons, messire, fit-il, en ricanant ! n'allez pas de prime abord gâter des relations que je désire garder toutes cordiales.

L'autre comprit sa position.

— Alors expliquez-vous !... parlez... que voulez-vous !

— Vous avez là une fort jolie bague ! messire, et si je ne me trompe, elle vaut au moins cinq cents ducats.

— Vous... trouvez ?

Savez-vous qu'à mon doigt elle ferait meilleur effet qu'au vôtre... Allons, faisons acte de camaraderie... faites-m'en cadeau.

Le pauvre bailly, fort perplexe, ne savait à quel saint se vouer, volontiers il aurait donné l'éveil, mais l'aspect du pistolet que brandissait toujours le bandit, était plus que suffisant pour lui donner la réflexion !

Soudain une idée lumineuse jaillit de sa cervelle.

— Il n'aura pas la bague et je le tiens ! pensa-t-il !

Puis de son temps le plus doucereux :

— Je vous attendais, mon cher Zinald.

— Pour m'accrocher au gibet, n'est-ce pas!

— C'était une plaisanterie ! pour me faire un brin de bon sang !... Oublions cela et causons sérieusement.

— A votre aise, très puissant bailly !

— Vous n'ignorez pas que la façon dont vous rançonnez mes administrés me met en peine pour ces pauvres gens ! Depuis bientôt deux ans vous désolez la contrée !... j'ai mis votre tête à prix !... mais toujours en vain : que vous ravagiez mon district cela me désole ; que vous en ravagiez d'autres ! cela m'est parfaitement indifférent... vous comprenez.

— Je comprends ! très magnifique bailly !

Si donc il y avait moyen d'acheter la paix... je vous compterai une certaine somme, en échange de laquelle vous nous laisseriez tranquilles

— Et pour cela vous m'offrez ?

— Trois mille ducats !

— C'est trop peu ! mettons le double !

Le rusé bailly feignit hésiter, enfin il sembla se rendre à la force.

— Touchez là, Zinald ! j'ai votre parole?

— Parole de brigand !

— Très bien ! maintenant je vais vous chercher la somme.

Sans défiance aucune, l'autre le laissa sortir : tout d'un coup. des bruits de pas, des vociférations étranges parvinrent à ses oreiles; se sentant pris, il ouvrit la fenêtre par laquelle il était entré, et se préparait à l'enjamber. La porte s'ouvrit avec violence et messire Ludovico di Sornico entra suivi de ses hommes d'armes.

— Zinald ! vous êtes mon prisonnier.

— Pas encore cria le bandit en enjambant la croisée !

— Brigand ! scélérat ! hurla le malheureux bailly qui voyait s'échapper la proie qu'il croyait certaine, je te reprendrai ! je le jure ! et je te pendrai de mes propres mains !

— Et moi ! cria l'autre dans le lointain ! je le jure, j'aurai votre bague, ou j'y laisserai mes os !...

Le bailly était au paroxysme de la fureur, ses yeux injectés de sang, sa bouche couverte d'une écume chanchâtre : cela inspirait une folle terreur à son entourage.

— Oser s'échapper !... oh ! le monstre !

Un flot de sang lui monta au cerveau, un épais brouillard couvrit sa vue, et comme si une masse lui fut tombée sur la tête, il se laissa glisser lourdement.

Messire Ludovico di Sornico venait de succomber à un attaque d'apoplexie foudroyante.

Il était mort.

III

Les obsèques du bailly furent splendides, tous les habitants d'Evolena, jeunes et vieux, riches et pauvres y versèrent des larmes plus ou moins sincères.

Selon la coutume de l'endroit, le corps déposé dans une bière ouverte, resta exposé à la vue des citoyens pendant tout le jour.

Tous firent la queue pour contempler une dernière fois les traits du magistrat.

L'inhumation ne devait avoir lieu que le jour suivant : à la tombée de la nuit, on transporta le cercueil fermé, mais non cloué, dans un local affecté à cet usage, situé dans la tour, sous les cloches, où il devait passer la nuit.

Le lendemain, on devait conduire en grande pompe, le cadavre à sa dernière demeure.

Au moment où les dernières personnes sortaient de l'église, deux hommes, drapés dans de longs manteaux, coiffés de chapeaux à larges bords, se promenaient sur la grande place.

— Ainsi le voilà mort ! ce bailly auquel tu savais si bien couper l'appétit, fit l'un d'eux.

— Le pauvre homme !... cela me fait de la peine car il est parti sans que j'aie eu l'occasion de lui voler sa bague.

— Mais tu ne sais donc pas qu'il la porte encore on ne l'ôtera que demain !

— Dirais-tu vrai ?

— Je l'ai vue de mes propres yeux.

L'autre ne répondit pas, les deux hommes marchèrent quelques instants sans échanger une seule parole.

— Tu deviens songeur, mon pauvre Zinald reprit l'un.

— Je rêve au moyen de tenir mon serment: celui de m'emparer de la bague du bailly !... car vois-tu, si je le laissais partir ainsi, je le sens, cela me porterait malheur !

Le reste de cet intéressant dialogue se perdit dans l'éloignement.

IV

Cela se passait vers l'an de grâce 1740 ; à cette époque les gens étaient rangés, et à dix heures du soir le couvre-feu était sonné depuis longtemps.

Un peu après dix heures donc, un homme muni d'une lanterne sourde crochetait paisiblement la porte de l'église d'Evolena,celle-ci céda sans trop d'efforts.

Alors l'autre entra sans hésiter et pénétra dans la chambre où était déposé messire Ludovico di Sornico ; tenant d'une main la lanterne démasquée, écartant de l'autre les cordes des cloches, le mystérieux visiteur s'avança vers la bière du bailly, dont il ôta le couvercle.

Là, le cadavre était étendu, rigide comme la pierre, froid comme le marbre...

L'homme fouilla sous le drap d'or qui le recouvrait et sembla chercher quelque chose aux doigts du mort...

Sans doute il ne pouvait réussir à s'emparer de l'objet de sa convoitise, car tirant son poignard il coupa le doigt du cadavre.

Puis, souriant dans l'ombre.., à moitié ivre déjà, il tira de sa poche une bouteille remplie, et avisant une espèce de galerie au-dessus de sa tête, il y grimpa et s'étendit de son long sur les vieilles nippes qui s'y trouvaient.

V

Minuit était proche, quelques habitants, encore éveillés, avaient tiré leur montre pour la régler sur la sonnerie de la tour...

Un mouvement se fit entendre dans le vieux clocher, on entendit le marteau d'airain se lever en grinçant et s'abattre lourdement sur la cloche.

Une... deux... trois... dix... onze... douze... treize...

— Treize heures !... quinze heures !... mais cette horloge est folle !

Celle-ci, sans se soucier des réflexions, continuait...

— Dix-sept !... vingt-sept... trente-sept...

Tous avaient remarqué l'étrange sonnerie, la cloche sonnait, sonnait... toujours, ce qui s'entassa d'heures en ce court instant, il eût été difficile de s'en rendre compte.

Petit à petit ce bruit étrange et continu avait tiré chacun de son sommeil... tous étaient aux fenêtres et d'un bout à l'autre de la ville on échangeait les commentaires les plus variés.

Tout à coup, comme si elles eussent voulu se mettre de la partie, les deux autres cloches se mirent à lancer un branle-bas qui avait quelque chose d'échevelé, d'extraordinaire ; et avec cela l'horloge qui sonnait toujours.

— Trois cent dix heures !... trois cent quinze heures !... comptait à haute voix Eracle le bedeau.

Ses oreilles en tintaient... la vieille tour en tremblait.

La place publique était noire de monde ; tous, le nez en l'air regardaient le clocher... Soudain une nouvelle... parcourut les flots de la populace, comme une traînée de poudre.

— Le diable est dans les cloches... le diable est dans le clocher.

— Il faut aller voir ! hasarda quelqu'un.

A ces mots, tous reculèrent. Chacun de ces braves gens regardait son voisin et attendait qu'il donna l'exemple.

Enfin l'horloge cessa son train infernal...la bruyante sonnerie dégénéré en un léger brimbalement qui allait sans cesse s'affaiblissant... puis tout se tut.

— Six cents quinze heures, fit le bedeau, elle les a sonnées.

Quand tout fut redevenu silencieux, une émulation, une rivalité de courage s'empara du public ; plus de vingt-cinq torches pénétrèrent sous le portail de l'église, on voulait voir le diable, on se bousculait, chacun voulait avoir l'insigne honneur d'entrer le premier.

La foule avait ouvert la porte de la chambre où reposait le bailly... un cri de terreur retentit.

— Là — le voyez-vous !... Oh ! qu'il est affreux !...

— A-t-il des cornes ?... des griffes ?

La poussée était telle, que malgré eux les premiers rangs durent s'engouffrer dans le réduit, alors on vit en pleine lumière, la cause de tout ce bruit, de tout ce tapage !

A la corde du milieu, celle qui correspondait à la sonnerie de l'horloge,était suspendue une forme humaine !... Ses deux mains étaient crispées aux cordes de deux autres cloches, que le pendu, avant de mourir, avait sans doute saisies, espérant s'y hisser à la force du poignet et se dérober ainsi à la strangulation qui commençait son œuvre !

Mais il n'avait pu y réussir, car il était mort.

La singulière sonnerie s'expliquait donc !... mais ce qui restait encore un mystère était la raison qui lui avait fait choisir la corde des cloches.

On s'était empressé sous le supplicié.

— Mais c'est Zinald, le roi de la montagne !

— Pendu aux cloches !

Ce fut alors une explosion de joie, dont rien ne saurait donner une idée.

On se rendit au cercueil du bailly... il était vide ; la stupéfaction ne connaissait plus de bornes, lorsque de la galerie partit un soupir étouffé.

— Vous avez entendu !... ce bruit !...

Les plus courageux se portèrent en haut ? et trouvèrent, accroupi sur la paille, drapé dans son drap mortuaire, messire Ludovico di Sornico, pâle et grelottant, mais parfaitement en vie.

— Vous ! messire le bailly !... vous n'êtes donc pas mort !...

Le malheureux montra son doigt mutilé et donna l'ordre de le transporter chez lui !...

Après le premier moment de surprise que personne ne chercha à dissimuler, on improvisa un brancard, et vingt bras s'offrirent pour porter le ressuscité.

Le lendemain, on dépendit Zinald, qui bien mort fut jeté dans une fosse sans autre cérémonie.

VI

Cette histoire était extraordinaire, on en causa à cinquantes lieues !

Les bourgeois d'Evolena ne purent en expliquer le piètre mot, il fallait attendre pour cela le complet rétablissement de messire Ludovico.

Quelques jours après, le révérend Fra Barnabo était introduit chez le bailly qui gardait toujours le lit.

— Ah ! vous voilà, Fra Barnabo ! fit celui-ci... je vous attendais. On cause de moi, n'est-ce pas ? et l'on ne comprend rien à ma résurrection ?

— Absolument rien ! très noble messire !

— Asseyez-vous !... je vais vous conter la chose. D'abord, je vous dirai que si chacun me croyait mort, j'étais bien loin de l'être... jugez donc quel supplice : entendre parler autour de soi... se sentir placé dans la bière... et se trouver dans l'impossibilité de faire un mouvement !... de dire à ces gens que vous vivez encore... n'est-ce pas horrible !... n'est-ce pas affreux

— Je comprends, messire !

— Transporté sous les cloches, ma raison devenait de plus en plus claire !... j'entendais tout ! mais mes membres, mes sens étaient comme paralysés, impossible de bouger ! j'envisageai avec terreur le moment où la terre allait retomber sur moi, ce qui devait infailliblement arriver si une bonne âme ne venait à mon secours !... cette bonne âme arriva... c'était...

— Zinald !

— Lui-même ! Fra Barnobo. Cet homme avait juré de me voler ma bague ! il entra dans l'église, mais ne pouvant me l'arracher, il me coupa le doigt... c'est ce qui fut mon salut !... Au bout de quelques minutes une hémorrhagie se déclara, je sentais la douleur, petit à petit mes sens se dégourdirent et une heure après je sortais du cercueil !... J'étais bien faible, mais je pouvais marcher ?... Au-dessus de moi, Zinald complètement ivre, dormait sur le bord de la galerie... un moument de sa part et il allait tomber dane le vide... je me rappelai aussitôt mon serment... Je monte doucement, je m'empare de la corde d'une cloche, je la passe délicatement au cou du brigand... une seconde après il fait un mouvement et le voilà dans l'espace.

— Vous l'aviez pendu.

— Et voilà pourquoi, Fra Barnabo, lui et moi avons tenu notre serment, en me prenant la bague il m'a sauvé la vie et moi...

— Vous avez purgé la ville d'un affreux scélérat.

— Ce qui prouve que je suis homme de parole.

CHARLES SOLO.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

IMMEUBLES
A VENDRE

Etude de Me DUTHOIT, notaire à Roubaix.

VILLE DE ROUBAIX
Rue Pellart, n° 93

MAISON

à usage d'habitation

A VENDRE

L'adjudication aura lieu le mercredi 18 janvier 1888, à onze heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de Lille, au Palais-de-Justice. 16312

Etude de Me Aimé VAHÉ, notaire à Roubaix, rue Neuve, 43.

BELLE
MAISON
A USAGE D'ESTAMINET

portant pour enseigne *Au Tonkin*, sise à Wattrelos, rue de la Douane.

A VENDRE

Le jeudi 19 janvier 1888, à 3 heures de relevée, en la Mairie de Wattrelos, par le ministère dudit Me VAHE.

Cette maison est louée par bail 300 francs, plus les impôts. 16301

Etude de Me Aimé VAHÉ, notaire à Roubaix, rue Neuve, 43.

VILLE DE ROUBAIX
rue de la Chaussée, 11, 13, 15, 17 et 19

CINQ
MAISONS
à étage

dont le n° 11 à usage d'estaminet sous l'enseigne *Au Marin pêcheur*, les quatre autres à usage d'employés.

A VENDRE

par adjudication publique et volontaire

En l'étude et par le ministère de Me VAHÉ.

L'an 1888, le jeudi 26 janvier, à 3 heures de relevée.

Ces maisons sont construites sur un terrain de la contenance de 484 mètres carrés 78 décimètres carrés, et sont occupées par divers au loyer annuel total de 2,104 fr. 50 centimes.

On traiterait avant la vente en cas d'offres suffisantes.

Pour tous renseignements, s'adresser audit Me VAHE, notaire. 16270

COMMUNE DE RONCQ

A VENDRE pour en jouir de suite, jolie petite **MAISON** de rentier, avec jardin, située chemin de Linselles. — S'adresser à M. Charles Decottignies, ex-receveur d'octroi à Roncq, ou à son fils, 12, rue Kléber, à Croix. 16295

Etude de Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

ROUBAIX
Rues Decrème et du Tilleul

ÉTABLISSEMENT
industriel
avec maison d'habitation
occupés par M. Emile Degrave

5 AUTRES MAISONS
et 57 ares 30 centiares
DE FONDS ET JARDIN
A VENDRE
EN UN OU DEUX LOTS

Le lundi 30 janvier 1888, à 3 heures, en l'étude et par le ministère de Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy. 16300

VILLE DE LENS
Arrondissement de Béthune
(Pas-de-Calais).

A VENDRE
UNE GRANDE ET BELLE
MAISON

nouvellement construite, à usage de commerce de vins et eaux-de-vie, ou de tout autre commerce, sise sur la Grand'Place de Lens, dans la plus belle situation de la ville.

Elle comprend :

Magasin pour le détail, bureau, trois caves magnifiques, salle à manger, salon, deux vérandhas, cour et cuisine, quatre chambres à l'étage, mansarde et grenier.

Sur le derrière grand magasin de vingt mètres de long, avec étage et grenier, cour, une autre cave sous un hangard couvert, écurie et remise.

Le tout érigé sur près de huit ares de terrain, une partie seulement du prix payable comptant.

Pour connaître les conditions et voir le plan, s'adresser à M. SAUVAGE, propriétaire à Lens, (Pas-de-Calais), ou à M. GOSSELIN, receveur de rentes, rue Fabricy, n° 14, à Lille. 16307

A vendre ou à louer
pour le 1er avril 1888
GRANDE
PROPRIÉTÉ

Comprenant : Maison d'habitation et vastes magasins, beau jardin, située à Roubaix, rue du Grand-Chemin, n° 22.

S'adresser à Me VAHÉ, notaire à Roubaix. 15609

A VENDRE. **Maisons** avec jardin, à vendre, à Croix, rue Kléber, et à Roubaix, rue Saint-Roch, louées 30 fr. par mois. — **Grande maison** avec jardin et porte-cochère, située rue Vauban, à vendre ou à louer, pour en jouir de suite s'il y a lieu ou au 1er juillet 1888, ayant peinture et tapisserie nouvelles. — **Matériaux** tels que : sommiers en sapin de 13m40 sur 30|35, sommiers en f.r, grandes portes et seuils en pierre et en gré, pierres pour base de machines et de colonnes, portes grés d'écuries.. — S'adresser 20, rue Kleber, à Croix. 16088

A VENDRE pour 40,000 francs, le tout ou en parties, 13 maisons à étages, cour particulière, cuisine et citerne, et une cour de 8 petites maisons. Le tout loué 3,500 francs par année. — S'adresser rue Kléber, n° 20, à Croix, tous les jours de midi à une heure et demie. 16038

Immeubles à louer

A louer, pour le 1er avril prochain, une **PROPRIÉTÉ** d'Alsace, sise rue grande n° 2, consistant en une maison d'habitation avec jardin et de grands magasins, écuries et dépendances. — S'adresser 2, rue d'Alsace, pour les conditions. 16200

A LOUER deux maisons à usage de rentier, situées rue Charles Quint, Roubaix. — S'adresser même rue, 17. 15437

A LOUER magnifiques emplacements avec force motrice, pouvant servir à tissages, filatures et à tous genres d'industries. Superficie des salles depuis 100 jusque 1,300 mètres carrés. S'adresser rue du Grand-Chemin, 124. 15748

Ventes diverses

Etude de Me FICQUET, commissaire-priseur à Roubaix, rue Neuve, 5.

ROUBAIX
Hôtel des Ventes, 5, rue Neuve
VENTE
aux enchères publiques
D'UNE BELLE
MACHINE
à vapeur
jumelle-balanciers

de la force de 300 chevaux indiqués sur le piston, à 5 kilos et à la vitesse de 23 tours, avec volant denté, roue d'attaque, arbre et ses paliers, pompes d'alimentation et pompe de puits, tuyauterie de prise de vapeur et l'alimentation. pierres de fondation. Construction de L. Paulus.

Le jeudi 26 janvier 1888, 11 heures 1|2 du matin, Me FICQUET, commissaire-priseur, procédera, en l'Hôtel des Ventes, rue Neuve, 5, à la vente de ladite machine, visible en marche chez MM. A. Vinchon et Ce, à Roubaix, rue du Marquisat. 16309

A VENDRE **Matériel de filature de laines peignées 16,000 broches,** préparations, accessoires, avec un **retordage continu,** le tout en bon état de fonctionnement, à céder avec droit au bail de l'immeuble, comprenant bâtiments de l'usine, vastes magasins, force motrice, gazomètre, maison d'habitation, beau jardin. — S'adresser, pour tous renseignements, à MM. Emile Duvillier et Arthur Dongé, avocats-agréés à Tourcoing, syndics de la faillite H. Clouard et Cie, à Tourcoing (Nord) 16225

Demandes & offres
D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe soit les initiales indiquées dans l'annonce qu'elle concerne, soit le numéro de cette annonce. Ces sortes de lettres sont remises, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.

Bordeaux

Propriétaires d'excellents crûs, demandent représentant. Sérieuses références exigées. — S'adresser J. R., 5, rue Marais, Bordeaux. 16303

DIRECTEUR On demande un bon directeur de tissage mécanique. Il est absolument nécessaire d'avoir déjà rempli cet emploi. Bons appointements. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales E. M. 16274

Maison de vins de Bordeaux demande représentants et voyageurs pour placer vins et spiritueux à la commission; *fortes remises, avances.* — Ecrire à M. Laplume, 315, cours Gambetta, Talence (Gironde). 16310

AVIS DIVERS

LEÇONS D'ANGLAIS Une jeune fille ayant habité l'Angleterre pendant plusieurs années, enseigne l'anglais par une méthode facile et rapide. *Leçons à domicile.* — Prendre l'adresse au bureau du journal. 16260

ÉCLAIRAGE

Les becs à gaz intensifs, du système **à disque** et du système **Sugg** donnent avec une **notable économie, un éclairage supérieur** à celui que l'on peut obtenir par les meilleures lampes à pétrole. Des lyres complètes avec **réflecteurs en opale** et **becs intensifs** de l'un et de l'autre système, se vendent au prix de 21 francs la pièce.

Lampes intensives Wenham et autres. Moteurs à gaz.

S'adresser à la succursale de la Compagnie du Gaz de Roubaix, rue Saint-Georges, 14-16. 14564

SIROP PHÉNIQUE
de **VIAL,** Phn à Paris
Combat les microbes ou germes des maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Catarrhes, Rhumes, Bronchites, Grippe, Enrouements.**
DÉPOT : Toutes Pharmacies
16307

CHIEN PERDU Chien de chasse épagneul écossais, blanc et rouge, a été perdu. — Prière de le faire connaître à M. H. Salembier, brasseur. 16289

E. HORENT
NÉGOCIANT
Rue Turgot, 114
ROUBAIX
dépositaire des vins de la marque
du Prieuré de Cayac

pour les cantons de Roubaix, Tourcoing et Lannoy.

PALUS, étiquette blanche, capsule blanche, à 2 fr. la bouteille bordelaise. — COTES, étiquette bleue, capsule bleue, à 3 fr. la bouteille bordelaise. — GRAVES, étiquette verte, capsule verte, à 3 fr. 50 la bouteille bordelaise. — 1er VIN, étiquette rose, capsule rose, à 4 fr. la bouteille bordelaise. 15833

P. BERNARD
Vannieuwenhuyse-Leleux
76, RUE DU GRAND CHEMIN
ROUBAIX
VINS ET LIQUEURS
MISE EN BOUTEILLES
SOINS DES CAVES
TONNELLERIE, BOUTEILLES & BOUCHONS
Seul dépositaire du
SCHIEDAM DE FRANCE

à 2 fr. 10 la bouteille verre compris de la maison **Paul Lafoscade de Houlle,** pour Roubaix et ses cantons. 16217

BOUTEILLES VIDES

Cent mille bouteilles telles que Bordelaises, parisiennes, carafons, type champenoise, verre foncé et renforcé, provenant d'une liquidation de verrerie. Bouteilles occasion à **5 fr.** le cent.

Un lot de 30,000 bouteilles est visible dans les magasins, (lattes et bouchons).

S'adresser chez Coulon-Cavelier, 8, rue du Moulin. 14899

PIANOS
A PARTIR DU 24 DÉCEMBRE 1887
OUVERTURE
du Magasin de Pianos
NEUFS ET D'OCCASION
de la maison
RICHARD HOOREMAN

élève de l'Institution nationale de musique et d'accordeurs de Paris.

Ventes, locations, échanges, accords, réparations

RÉPRÉSENTÉ PAR
M. Alfred WUGK
Grande-Place, 2, Roubaix
Au premier. 16185

ASTHME
Cigarettes Indiennes
au **CANNABIS INDICA**
de GRIMAULT & Cie, Phs, Paris

Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'**asthme, l'oppression,** la **toux nerveuse, l'insomnie,** les **catarrhes.**
DÉPOT : Toutes Pharmacies.
16215

EN VENTE
à la librairie du *Journal de Roubaix*
2me ANNÉE DE
L'ANNUAIRE
DU NORD
Par RAVET-ANCEAU
Prix : **10 fr.**

L'ANNUAIRE
de l'Arrondissement de Lille
Prix : **7 fr. 50**
ROUBAIX-TOURCOING
et leurs cantons, divisés par rue
Prix : **3 fr.**

Location de services de table

PORCELAINES, CRISTAUX, VERRERIES, FAÏENCES, CRISTAUX BOUTEILLES ET BOUCHONS

Hri HOFFMANN-DUPONT
11, rue Saint-Georges, 11
ROUBAIX. 30545

RÉGÉNÉRATEUR
UNIVERSEL des
CHEVEUX
de Madame
S. A. ALLEN

pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égal. Son parfum est riche et exquis.

"UNE SEULE BOUTEILLE M'A SUFFI:" c'est la l'exclamation de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont recouvré leur couleur naturelle, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après en avoir fait usage d'une bouteille. Ce n'est pas une teinture.

Fabrique : 92 Bd. Sébastopol, Paris ; à Londres et New York Chez les Coiffeurs, Parfumeurs et Pharmaciens Anglais.
15998

Rue Pauvrée, 35 bis, Roubaix
FABRIQUE SPÉCIALE DE BANDAGES
Appareils et Corsets Orthopédiques
POUR LE REDRESSEMENT de toutes DIFFORMITÉS

Jambes et Bras artificiels, Jambes de bois, Béquilles, Ceintures, Bas pour varices, Suspensoirs, Irrigateurs, Injecteurs, Seringues pavaz éguilles de rechange, Pulvérisateurs, etc.

La maison se charge de toutes les réparations d'appareils, bandages, irrigateurs, jambes de bois et béquilles, à des prix modérés.

Tous les appareils sont appliqués par M. Vleminckx, ex-bandagiste des Hôpitaux et Facultés de Lille.

Mme Vleminckx se tient à la disposition des dames pour l'application des appareils. 16291

PHOSPHATE DE FER
de **LERAS,** Dr Es-Sciences

Ce ferrugineux est le seul qui renferme dans sa composition les éléments des os et du sang; il est très efficace contre l'**anémie, l'appauvrissement du sang,** les **maux d'estomac,** les **pâles couleurs,** les **pertes blanches,** l'**irrégularité** de la menstruation. Toujours bien supporté, il est très ordonné aux dames, aux jeunes filles et aux enfants délicats. — *DÉPOT : Toutes Pharmacies.*

16246

LA SOCIÉTÉ LE CAPITAL

Créée à Lyon, le 6 mars 1883, et qui a pour objet la reconstitution des capitaux, basée sur le jeu des intérêts composés, a réalisé, dans son premier exercice, **trente-cinq mille polices,** lesquelles participent, chaque année, à quatre tirages trimestriels. Désireux d'étendre ses opérations, cette société accepterait, pour la représenter, dans les localités où elle ne l'est pas encore, des personnes recommandables et pouvant au besoin fournir un cautionnement. **La Banque de France** est à Lyon, le seul établissement où le **Capital** dépose les rentes françaises destinées à la capitalisation de ses polices. Adresser les demandes de représentation, avec détails sur âge, situation et références, à M. le Directeur général de la Société « *Le Capital* », *21, rue d'Algérie, à Lyon.* 16304

Maison spéciale pour Pompes Funèbres
COURTOT-UYTTENHOVE
DÉCORATEUR
64-66, rue de l'Alouette, ROUBAIX
CORBILLARDS DE TOUTES CLASSES
depuis 15 francs
TRANSPORT A L'ÉTRANGER
Chapelle ardente et accessoires compris
depuis 10 fr.

NOTA. — M. COURTOT-UYTTENHOVE se charge des formalités nécessaires pour les concessions au cimetière de Roubaix et exhumations. 16128

Maladies Secrètes
CAPSULES RAQUIN
APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Guérissent *sans exception* les écoulements aigus ou chroniques. *100 Guérisons sur 100 malades* traités par l'Académie. *Exiger la Signature de Raquin et le Timbre officiel.* — 5 fr. LE FLAC. FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faubourg St-Denis, PARIS, et Pharmacies.

15231

CONSULTATIONS GRATUITES de 9 h. à midi et de 1 à 4 h., par M. DEUX, Médecin-Ph., ex-Interne des Hôp., 3 fois lauréat de l'Ecole de Médecine, (Méd. d'or et d'argent). **Rhumes, Bronchites, Asthme** et **Phthisie,** *Maladies secrètes* (contagieuses), les plus invétérées, *Dartres, Ulcères, Eczemas* sont toujours guéris par son traitement. — Application des bandages, extraction et plombage des dents, expulsion complète et garantie du Ver solitaire. Roubaix (Nord). 1557

Par caisse de 2 bouteilles ou 4 1/2 bouteilles

SEUL REPRÉSENTANT POUR LE DÉPARTEMENT DU NORD :
EUGÈNE GRAVELAINE. — LILLE, 51, Rue Jeanne-d'Arc, LILLE
MAISON DE DÉGUSTATION :
BAR CONTINENTAL. — LILLE. 11, Place de la Gare, LILLE. 15821